



HAL
open science

L'économie de marché est-elle un facteur de paix ?

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. L'économie de marché est-elle un facteur de paix ? : Pax Economica. 2019. hal-02414694

HAL Id: hal-02414694

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02414694>

Preprint submitted on 16 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'économie de marché est-elle porteuse de paix ?

Pax Economica

Jacques Fontanel

Pré-publication

Résumé : Les économistes modernes s'interrogent peu sur les questions de la guerre, même lorsque la guerre économique est engagée, comme s'il s'agissait d'un choc externe aléatoire que les variables économiques utilisées ne peuvent prévoir. L'hypothèse de base est de considérer que l'économie de marché et le capitalisme conduisent normalement à la paix. Or, la permanence des guerres interrogent et mettent en évidence l'impuissance de l'économie de marché à maintenir la paix internationale. De nombreux économistes pensent même qu'il crée les conditions de la guerre, avec le développement des inégalités patrimoniales et des revenus, sa mauvaise gestion des facteurs climatologiques et environnementaux, l'épuisement généralisée des terres arables ou le potentiel qu'il offre aux économies les plus puissantes avec l'application des guerres économiques.

Summary : Modern economists do not ask much about the issues of war, even when the economic war is on, as if it were a random external shock that the economic variables used cannot predict. The basic assumption is that market economy and capitalism normally lead to peace. However, the permanence of wars questions and highlights the impotence of the market economy to maintain international peace. Many economists even believe that it creates the conditions for war, with the development of wealth and income inequalities, its mismanagement of climatic and environmental factors, the general exhaustion of arable land or the potential it offers to the most powerful countries with the application of economic wars.

Mots : guerre, guerre économique, paix, économie de marché, capitalisme
Economic war, market economy, capitalism, peace, war

Avec l'effondrement de l'Union soviétique, qui consacrait le triomphe du conflit idéologique entre le capitalisme et le communisme soviétique, Francis

Fukuyama¹ avait prévu la fin de l'Histoire. Pour lui, l'expansion de la démocratie et du libéralisme constitue un facteur de réduction des conflits entre les hommes et les Nations. L'universalisation de la démocratie occidentale constitue dès lors la forme achevée de tout gouvernement humain. Le développement scientifique conduit inéluctablement au même modèle de société, éliminant ainsi les contradictions fondamentales qui fondent la conflictualité et la violence des changements. Aujourd'hui, le développement économique est accessible à toutes les sociétés et le capitalisme est le système qui est, potentiellement, celui dont l'organisation est accessible à tous les pays. Avec l'essor du marché et de la propriété privée, le capitalisme ouvre de nouvelles voies aux pays en développement, en introduisant les principes démocratiques libéraux, lesquels renforcent la stabilité organisationnelle de la société et garantit en même temps les libertés individuelles. Cette analyse a connu un réel succès politique, même si de nombreuses critiques philosophiques, économiques et politiques sont rapidement venues en réduire l'influence. Au fond, en reprenant l'idée kantienne selon laquelle l'humanité progresse inexorablement vers la pacification des relations internationales, Fukuyama a voulu faire renaître simultanément, sur le plan économique, la fameuse « main invisible » d'Adam Smith, une conception que les mathématiques ne permettent jamais de conforter.

En reprenant la dialectique du maître et de l'esclave d'Hegel, la conflictualité enclenche les chemins méandres de l'histoire. Les faits sont têtus et les guerres sont toujours bien présentes au XXI^e siècle. Le mercantilisme n'est pas mort et la guerre économique reste bien présente dans le climat international d'aujourd'hui². La théorie du libéralisme comme facteur de paix universelle a toujours été fermement condamnée, notamment par les analyses marxistes ou hétérodoxes, pour lesquelles le capitalisme conduit, au contraire, inéluctablement aux crises économiques, aux inégalités, à l'exploitation de l'homme par l'homme, aux conflits internationaux majeurs mais aussi à la guerre des classes.

Dans une perspective libérale, le capitalisme conduit à la fois à l'établissement d'une paix durable, mais aussi à la libéralisation de l'économie mondiale, laquelle renforce le potentiel de développement économique de tous les pays participant au commerce international³. De manière plus générale, les économistes libéraux ont trop souvent considéré la guerre comme un

¹ Fukuyama, F. (1989), *The end of History*, *The National Interest*

² Fontanel, J., Bensahel, L. (1993), *La guerre économique*, Ares, *Defense et Sécurité* (Grenoble, Lyon), 13(4), 9-50. Fontanel, J., Coulomb, F. (2008), "The Genesis of Economic Thought Concerning War and Peace", *Defence and Peace Economics*, 19; 5 (2008): 321-330. Fontanel J., Hébert, J-P., Samson, I. (2008) "The Birth of the Political Economy or the Economy in the Heart of Politics : Mercantilism", *Defence and Peace Economics*, 19; 5 (2008): 331-338.

³ Coulomb, F., Fontanel, J. (2011), *War and capitalism*, in *The Marketing of War in the Age of the Neo-Militarism* (Gouliamos, K, Kassimeris, C. Ed.) Routledge, London, New York. Fontanel, J., Coulomb, F. (2008), "The Genesis of Economic Thought Concerning War and Peace", *Defence and Peace Economics*, 19; 5 (2008): 321-330.

phénomène purement politique, comme si le fonctionnement normal de l'économie de marché était constamment perturbé par les seules ambitions politiques, les relents mercantilistes et la violence de la prédation. En revanche, ils condamnent fermement le coût des conflits armés, dont la préparation favorise l'endettement des Etats, avant, pendant et après la guerre. Les guerres sont contre-productives, en raison de la perte de capital humain, de la destruction des équipements, d'une recherche-développement monopolisée par l'effort de défense, de la perturbation des échanges et de l'augmentation du personnel militaire improductif. Cette vision libérale a été contredite par certaines analyses mettant en évidence l'effet parfois positif à court terme du militarisme (keynésianisme militaire)⁴. Cependant, la préparation à la guerre peut temporairement stimuler l'activité économique, mais d'autres dépenses publiques sont considérées comme plus utiles socialement, avec des effets économiques positifs à long terme, comme l'organisation de travaux publics concernant la santé, l'éducation ou les infrastructures de transport.

Les penseurs et économistes allemands ont toujours été passionnés par la question des guerres. Hegel a présenté la violence comme une étape nécessaire dans le processus de transformation des sociétés ; dans ce contexte, les guerres et les révolutions sont nécessaires pour faire progresser la société des hommes. Friedrich List a considéré que la guerre était parfois inéluctable, tant que les « frontières naturelles » n'étaient pas enfin établies, notamment en Europe. Pour Marx, le capitalisme engage une forme de guerre civile permanente (la guerre des classes), dans un système aux fortes contradictions systémiques avec les questions relatives à l'accumulation du capital, à la baisse tendancielle du taux de profit ou à l'aggravation de la paupérisation relative et absolue. Le « cosmopolitisme » de l'école libérale d'ouverture des frontières est particulièrement préjudiciable aux intérêts du prolétariat, en retardant l'aggravation des contradictions internes du capitalisme. Comme constat, il est observable que la propagation du libéralisme n'a pas aidé à éviter les grandes guerres et crises économiques. L'école historique allemande a repris les principes du mercantilisme, favorable à une intervention économique de l'État, au soutien public à l'économie d'un pays et aux vertus des guerres lorsqu'elles permettent de promouvoir l'intérêt national. À cet égard, elle insiste également souvent sur les vertus de la guerre pour la promotion de l'intérêt national. Aujourd'hui le capitalisme se vit comme une évidence, mais commence quand même à laisser échapper ses insuffisances, notamment dans les domaines de l'écologie, de l'environnement, du climat, mais aussi des inégalités de revenus et de puissance entre les pays ou en rapport avec un groupe d'industries.

Les analyses du lien entre guerre et capitalisme sont très différentes, selon l'angle théorique choisi. La nature pacifique du capitalisme est une thèse discutable, les démocraties sont souvent entrées en guerre. De fait, le capitalisme

⁴ Keynes « The Listener », 6 janvier 1939.

qui s'inscrit dans la compétition, la concurrence et la violence froide du marché favorise les inégalités internes et externes, facteurs de guerre.

Pourquoi la nature pacifique du capitalisme est-elle encore soutenue par ses partisans, malgré la permanence des guerres ?

Pour les apôtres du libéralisme, la mondialisation économique ouvre des opportunités sans précédent de croissance illimitée. Elle favorise le développement économique de tous les pays, certes à des rythmes différents selon les avantages comparatifs évolutifs de tous les pays. L'intervention économique de l'État doit être minimale afin de garantir une prospérité durable pour tous les pays. L'économie de marché est productrice de réduction des tensions politiques et sociales, elle constitue un paravent puissant à l'émergence des conflits et son élargissement spatial favorise les procédures de désarmement⁵.

Pourtant, les guerres nationales, internationales et civiles continuent à faire les titres des journaux et, quand elles durent, elles s'installent souvent dans les entrefilets, comme si la situation était normalisée. Les néo-classiques considèrent que des violences sont dues principalement à l'absence d'accomplissement mondial du capitalisme, face à des zones de refus des conditions de la concurrence internationale. Ce n'est pas le système généralisé du libre-échange qui produit les conflits, c'est la présence des interventions des États pour en refuser la réalisation ou en limiter ses effets. Une nouvelle orthodoxie s'est même développée autour de l'interprétation de la guerre comme résultat des civilisations anticapitalistes. La mondialisation néo-libérale est la solution idoine aux conflits et guerre est présumée être la mondialisation néolibérale⁶. Dans ce cadre, la puissance militaire, politique et économique américaine encourage la diffusion d'un modèle démocratique qui assure simultanément une permanence des progrès économiques et la réduction des conflits nationaux et internationaux. La théorie de la paix démocratique soutient l'essor des organisations multilatérales, lesquelles sont présentées comme les instruments fondamentaux de la mondialisation des marchés. En effet, elles mettent en place un environnement international favorable à la liberté du commerce et aux processus de démocratisation des pays. En outre, le développement économique rapide et permanent des grandes puissances capitalistes conduit les économies nationales à engager, par imitation, de nouvelles règles démocratiques dans leur pays⁷. Les modèles de géographie économique, par l'utilisation de mesures de distance spatiale et de "clustering",

⁵ Coulomb, F., & Fontanel, J. (2003). Disarmament: A century of economic thought. *Defence and peace economics*, 14(3), 193-208. Coulomb, F. (2004). *Economic theories of peace and war*. Routledge, London.

⁶ Coulomb F. Dunne, J.P. (2009). Peace, War and international security: Economic Theories, in *War, peace and security*, ed. Jacques Fontanel and Manas Chatterji, Preface of Walter Isard, United Kingdom, Emerald Group.

⁷ Gleditsch C.S. and M.D. Ward M.D. « Diffusion and the International Context of Democratization », *International Organization*. 60, Fall (2010): 911-933.

ont démontré l'influence de la « proximité » et des organisations internationales dans le processus de démocratisation des pays voisins ainsi que la pression des organisations internationales. Les systèmes autocratiques peuvent même être menacés de sanctions économiques graves.

Cependant, l'idée d'une «pax democratica» fondée sur le libre-échange, selon laquelle les systèmes démocratiques libéraux sont intrinsèquement pacifiques et ne se font pas la guerre entre eux, reste à confirmer par l'expérience historique. La guerre froide a entraîné une interdépendance stratégique entre les démocraties occidentales, ce qui a limité les occasions de conflits entre elles. Il est vrai cependant que les démocraties, historiquement, s'engagent dans les guerres surtout avec les pays autocratiques. L'idée de paix démocratique est désormais peu contestée, mais ni la démocratie, ni la propagation mondiale du libre-échange, ne sont des garanties de paix, même couplées⁸. A la fin du XIXe siècle, les interdépendances commerciales et financières entre tous les pays, y compris avec leurs colonies, n'ont pas empêché l'effroyable première guerre mondiale, que seul en son temps, Engels avait subodoré⁹. De même, l'idée du pacifisme intrinsèque des démocraties est également discutable, comme en témoignent récemment les guerres du Golfe ou en Afghanistan.

En 1915, Veblen¹⁰ avait mis en évidence la tendance des sociétés capitalistes modernes, de type anglo-saxon, à devenir plus pacifiques en raison de la prédominance des intérêts commerciaux sur les intérêts politiques. Au contraire, les sociétés dynastiques, caractérisées par des pratiques spécifiques héritées de l'ère féodale, supposent des rapports de force continuels, à l'intérieur et face à l'extérieur du système national. Si, à long terme, le modèle de société dynastique devrait normalement disparaître et être remplacé par le modèle moderne, même dans les «sociétés modernes», les tendances bellicistes ancrées dans l'inconscient collectif sont susceptibles de refaire surface à tout moment, reconduisant éventuellement au pouvoir des dirigeants aux comportements de type dynastique. La victoire du capitalisme anglo-saxon n'est pas définitive. La rationalité économique n'est pas toujours dominante dans les situations modernes de conflit. Pour John Kenneth Galbraith¹¹, la centralité de l'armée aux États-Unis remonte aux origines de l'État américain mis en place par les marchands, qui appliquaient une politique mercantiliste sur les marchés étrangers (selon les règles définies par Hamilton), malgré leur attachement à la

⁸ Richard, T. (2010), Démocratie, économie de marché et paix, in Fontanel, J. (Ed.), Economie politique de la sécurité internationale, Paris, La Librairie des Universités, L'Harmattan, 2010, 237-262.

⁹ Fontanel J. (2005), La globalisation en analyse. Géoéconomie et stratégie des acteurs. Paris, L'Harmattan, 2005.

¹⁰ Veblen Thorstein. Imperial Germany and the industrial revolution, New York, Augustus M. Kelley, 1964 (originally published in 1915).

¹¹ Galbraith, J.K. (1974), La science économique et l'intérêt général, Paris, Editions Gallimard, 1974 (Original title : Economics and the public purpose, 1973)

Galbraith, J.K. (1989), L'économie en perspective, une histoire critique, Paris, Le Seuil (original title : A history of economics, London, Hamish Hamilton, 1987).

Galbraith, J.K. (1993), "Le pouvoir économique autonome, une vue économique", in Jacques Fontanel Economistes de la paix, Grenoble, Collection ECO+, Presses Universitaires de Grenoble, 1993, 23-28.

philosophie libérale de Jefferson. Le développement du secteur militaire a également été utilisé pour maintenir leur pouvoir économique et politique sur la scène nationale. Le célèbre rapport sur l'utilité des guerres est encore dans la mémoire collective mondiale¹². Le militarisme n'est pas inhérent aux différents modèles de capitalisme. Washington a lancé une offensive «géoéconomique» pour renforcer le pouvoir national des Etats-Unis sur les marchés mondiaux par la diffusion du soft power¹³, qui se caractérise notamment par l'utilisation des lois américaines dans le commerce internationale, sous menace de sanctions économiques graves en cas de refus d'obtempérer¹⁴. Le soutien de l'Etat aux entreprises nationales américaines, sous des formes directes ou indirectes de protectionnisme et de subventions n'est plus à démontrer, il est clairement exprimé depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche¹⁵.

Le militarisme est souvent présenté comme le résultat d'une utilisation abusive de l'appareil d'Etat, ce qui discréditait dès l'origine le système soviétique. Jean-Baptiste Say¹⁶ croyait que les économistes, en découvrant les véritables lois régissant l'économie et en éclairant le public sur ses véritables intérêts, démontrerait l'intérêt généralisé du libre-échange, lequel conduirait à la fin du militarisme. L'opinion publique, mieux écoutée et représentée, permettrait la mise en place d'un système international pacifique. L'idée selon laquelle les efforts scientifiques permettront de résoudre les questions des conflits se heurte à l'observation empirique, qui met en évidence les comportements de puissance ou de cupidité qui exacerbe les passions des hommes¹⁷. Le pacifisme de Jean-Baptiste Say n'est qu'une hypothèse généreuse, car l'opinion publique peut tout aussi bien être conquise par les partis de la guerre¹⁸.

La guerre est aussi la conséquence d'intérêts particuliers des Nations, sans référence immédiate avec le concept de prédation. Adam Smith¹⁹ avait déjà évoqué la possibilité que l'Etat soit incité à faire la guerre sous la pression de certaines classes ou d'intérêts particuliers. Ainsi, les politiques de conquêtes coloniales ont été réalisées sous la pression des commerçants. Adam Smith était

¹² Galbraith, J.K. (1984), Introduction à la La paix indésirable ? Rapport sur l'utilité des guerres, Paris, Calmann Levy, 1984.

¹³ Coulomb, F., Fontanel, J. (2006), "Mondialisation, guerre économique et souveraineté nationale." in La question politique en économie internationale, ed. Pierre Berthaud and Gérard Kebabdjian, Paris, Collection Recherche, La Découverte. 2006, 190-201.

¹⁴ Sushcheva, N., Fontanel, J. (2020), L'arme économique du droit extraterritorial américain. La menace politique, stratégique et économique du leadership américain sur l'ensemble des économies nationales et des entreprises dans le monde (à paraître en russe). Disponible en français, hal-02144089.

¹⁵ Fontanel, J. (2018), Puissance et nationalisme. PSEI. Le cas des Etats-Unis. Paix et Sécurité Européenne et Internationale, <http://revel.unice.fr/psei/>.

¹⁶ Say Jean-Baptiste (1803). *Traité d'économie politique*, Paris, Calmann Levy, 1972.

¹⁷ En outre, les progrès scientifique se sont surtout effectués dans les sciences dites « dures », sans doute au détriment des sciences humaines, qui sont souvent incapables de suivre le mouvement tyrannique de l'utilisation permanentes des nouvelles technologies qui envahissent le quotidien de l'homme du XXIe siècle.

¹⁸ Coulomb, F., Hartley, K., Intriligator, M. (2008), Pacifism in Economic Analysis: A Historical Perspective, *Defence and Peace Economics*, 19, 5 (2008): 373-386.

¹⁹ Smith Adam (1776). *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. London, 1776. London, Methuen and Co., Ltd., ed. Edwin Cannan, Fifth édition, 1904.

contre le système commercial colonial établi par la Grande-Bretagne, le privilège protectionniste des propriétaires fonciers et l'esclavage. Les groupes intéressés par la guerre peuvent manipuler l'opinion publique pour la faire adhérer à une politique étrangère agressive, mais préjudiciable à l'intérêt public. Adam Smith a proposé le contrôle du bellicisme de l'État sur la base d'un financement de la guerre par les impôts directs et non pas les emprunts, afin d'affaiblir le soutien éventuel de la population aux conflits armés.

Les politiques dominants cherchent à influencer l'opinion publique en fonction de leurs propres intérêts ou de ceux qu'ils représentent. Ils peuvent maintenir des budgets de défense élevés, même en temps de paix, en ravivant les tendances belliqueuses de la population. Pour Hobson²⁰, l'impérialisme constitue une caractéristique inévitable du capitalisme, car ce système conduit à la surproduction, à une répartition injuste des richesses, à un système de sous-consommation et à l'apparition de crises économiques récurrentes. Les États les plus puissants cherchant à la fois à développer leurs marchés étrangers et à sécuriser leurs approvisionnements en matières premières. Le patriotisme est alors utilisé pour des intérêts particuliers. Pareto²¹ voit dans le secteur militaire un instrument de spoliation des gens du commun par les classes supérieures. Or, les dépenses militaires, financées par les impôts et la dette publique, dépendent de l'utilité des menaces externes à la cohésion sociale, mais aussi de la mégalomanie des classes supérieures. Il faut donc recommander le déclin de l'intervention de l'Etat dans l'économie nationale comme remède au militarisme. Cette analyse préfigure le concept du complexe militaro-industriel utilisé par le président Eisenhower en 1961, une étude qui a été développée par John Kenneth Galbraith. Le marketing et la publicité façonnent les besoins des consommateurs afin de servir les objectifs financiers et les intérêts des industriels ; les citoyens n'ont plus aucun contrôle démocratique sur les décisions concernant l'armée, laquelle applique les règles du secret militaire pour ne donner que l'information utile au Parlement. La menace extérieure est exagérée et utilisée pour renforcer le pouvoir de l'establishment militaire²². Les liens entre les membres du Congrès et l'industrie de l'armement sont étroits, grâce au financement des campagnes électorales et à l'emploi local. Le militarisme et la guerre résultent donc d'un échec de la démocratie américaine²³.

II. Les conflits et guerres sont-ils consubstantiels au capitalisme

²⁰ Hobson, J.A. (1902), *Imperialism. A Study*. London, George Allen & Unwin, 1961.

²¹ Pareto, V. (1897) *L'Etat actuel de l'Italie*, dans *Libre-échangeisme, protectionnisme et socialisme*, Genève, Librairie Droz, 1965. C'est l'argument de base qui le conduit à refuser un système parlementaire.

²² Galbraith, J.K. (1993), "Le pouvoir économique autonome, une vue économique", in Jacques Fontanel *Economistes de la paix*, Grenoble, Collection ECO+, Presses Universitaires de Grenoble, 1993, 23-28.

²³ Galbraith, J.K. (1974), *La science économique et l'intérêt général*, Paris, Editions Gallimard, 1974 (Original title : *Economics and the public purpose*, 1973)

Pour Marx et ses épigones, la guerre est, in fine, le résultat de la guerre des classes dans un système qui exploite les prolétaires. Dans le mode de production capitaliste, les contradictions internes liées à l'accumulation du capital, à la surproduction et la tendance à la baisse du taux de profit sont temporairement résolues en ouvrant de nouveaux débouchés à l'étranger, avec un développement de son espace d'action, notamment par la colonisation. Les analyses prérévolutionnaires russes considèrent que la guerre entre les économies nationales capitalistes sera inéluctable du fait d'une concurrence exacerbée sur les marchés internationaux. Les guerres ont pour fondement principal de modifier la répartition des marchés entre les puissances impérialistes, dans un contexte de changement permanent et conflictuel de la hiérarchie économique internationale, en raison des disparités des taux de croissance économique nationaux. Il s'agit non seulement de s'accaparer les marchés des marchandises, mais aussi d'accéder aux nouvelles sources de matières premières et de protéger le capital actif et amassé. Les nouvelles puissances économiques contestent la primauté des puissances colonialistes. Il doit en résulter une confrontation internationale entre les puissances impérialistes, laquelle sera à l'origine d'une révolution sociale²⁴.

Cette analyse, partiellement validée avec la première guerre mondiale 1914-1918 et par l'avènement de la révolution bolchevique, n'a cependant, à terme, pas résisté aux faits. Malgré les guerres et les crises économiques violentes, le capitalisme a survécu, faisant ainsi preuve d'une résistance inattendue. Pour Kondratiev, les guerres sont le résultat de phases d'expansion économique dans les pays capitalistes avancés, lesquelles conduisent à une demande supplémentaire de matières premières et sur les marchés, ce qui favorise l'essor de tensions économiques et politiques nationales et internationales accrues. Cette théorie des longs cycles, montre que le capitalisme peut surmonter les grandes crises économiques, malgré le coût considérable sur le plan humain. Pour Hilferding, les intérêts du capitalisme financier, à l'instar de ce qu'avançait Adam Smith, sont capables de trouver des accords nationaux et internationaux, afin de limiter les différends économiques et les risques de conflits armés. Il constate en effet le pouvoir croissant des grandes entreprises et de l'investissement étranger, soutenu par les Etats. Un militarisme accru, notamment pour sécuriser l'approvisionnement en matières premières et élargir les sphères d'influence dans les zones peu développées, est engagé par la politique coloniale. L'essor de la taille des entreprises et l'internationalisation de leurs activités favorisent les accords des plus puissants, au-delà des frontières nationales. Si la confiance internationale s'institue dans le système économique mondial, les exportations de capitaux peuvent stabiliser le capitalisme, par une exploitation du monde organisée par un capital financier international uni²⁵.

²⁴ Lénine V, O. L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, Paris, Editions Sociales, 1971.

²⁵ Kautsky, Et maintenant?, Neue Zeit, 2, 1910

Cette présentation a été partiellement confirmée après la Seconde guerre mondiale. Les organisations économiques internationales (Fonds Monétaire International, Organisation Mondiale du Commerce, Banque mondiale, Union européenne, etc.)²⁶ ont été créées en vue de réduire la possibilité de conflits ouverts entre les puissances capitalistes, sans empêcher pour autant l'essor des conflits périphériques²⁷. Plusieurs théories d'inspiration marxiste ont été développées ? Parmi elles, celle de Baran et Sweezy²⁸ présente les dépenses militaires comme un e dépenses improductives qui permet d'absorber le surplus économique créé par le capitalisme monopoliste. La course aux armements est donc conforme à la logique du capitalisme, ils stimulent les valeurs collectives, sans pour autant accroître les revenus des citoyens dont la productivité est jugée faible. Dans ce contexte, le désarmement n'est pas compatible avec le capitalisme.

Selon Schumpeter²⁹, les guerres, les conquêtes territoriales et les conflits sur les matières premières ont peu d'impact sur le changement économique: seul le progrès technique est vraiment décisif. Le succès du capitalisme est dû aux actions des dirigeants d'entreprises et à l'innovation, et non à l'intervention de l'État. Il y a peu d'avantages économiques significatifs du militarisme ou de la guerre, y compris concernant l'émergence d'innovations majeures. Cette analyse est souvent réfutée. Pour Ruttan³⁰, les commandes militaires en temps de guerre accélère la réalisation de la maturité technologique, nécessaire pour que l'innovation conduise à des gains de productivité. Aujourd'hui, une grande partie de la production militaire repose sur des technologies duales ; de plus en plus de produits utilisés pour les forces armées sont commercialisés et mis à la disposition des civils. Il existe plus que jamais, avec la privatisation de nombre d'activités auparavant contrôlées par le secteur militaire, une interaction étroite entre la recherche militaire et la recherche civile. Le budget important de la recherche et du développement militaires aux États-Unis a parfois été interprété comme une aide au secteur privé en vue de développer des technologies de pointe. La puissance du GAFAM, notamment à leur début, est due directement ou indirectement en partie aux crédits militaires³¹. Le secteur militaire n'étant pas soumis aux règles de l'OMC, le financement public alloué aux projets militaires est un moyen indirect de soutenir indirectement les industries américaines. La question de l'avenir du capitalisme a beaucoup inquiété ses partisans lors des grandes crises passées, en particulier dans l'entre-deux-

²⁶ Fontanel, J. (1995), Organisations Economiques Internationales, Masson, Paris.

²⁷ Fontanel, J. (2010). "Le concept élargi de la sécurité économique", in Economie politique de la sécurité internationale, ed. Jacques Fontanel, Paris, La Librairie des Humanités, L'Harmattan, 15-56.

²⁸ Baran, P., Sweezy, P. (1966), Le capitalisme monopoliste, Maspéro, Paris, 1968

²⁹ Schumpeter, J. (1942) Capitalisme, socialisme et démocratie, Payot, Paris 1990.

³⁰ Ruttan V.W (2006), Is war necessary for economic growth? Military procurement and technology development, New York, Oxford University Press, 2006, 212 pp.

³¹ Fontanel, J., Sushcheva, N. (2019), La puissance des GAFAM : Réalités, apports et dangers, Annuaire Français des Relations Internationales, Paris.

guerres, mais il a survécu à plusieurs guerres majeures dans le passé et le secteur militaire produit parfois des effets innovations qui conduisent à des révolutions technologiques décisives.

Les guerres sont des périodes favorisant cette montée en puissance de l'État dans l'économie, avec un effet de cliquet qui fait que lorsque la paix revient, l'État ne se désengage pas pleinement. Dans cette analyse, les guerres peuvent être à la fois la conséquence et la cause de la disparition de l'esprit du capitalisme dans les pays industrialisés. S'opposent à cette perspective les partisans de l'interventionnisme, pour lesquels le capitalisme ne peut survivre qu'en limitant les excès du marché avec des politiques et des réglementations sociales qui évitent une crise économique majeure susceptible d'affaiblir le système. Ainsi, John Maynard Keynes a soutenu le développement de l'interventionnisme de l'Etat pour surmonter la Grande Dépression des années 1930. S'il a reconnu que l'internationalisme économique du XIXe siècle avait œuvré en faveur d'un plus grand enrichissement du monde, il considérait aussi que le modèle libéral n'était plus adapté à son époque, en critiquant notamment les sorties de capitaux qui entravent l'efficacité de la politique économique nationale ou la séparation entre la propriété et la gestion au sein de l'entreprise. La recherche d'une spécialisation internationale et d'une répartition mondiale des capitaux favorisent les politiques agressives protégeant les intérêts nationaux dans le but de créer de nouveaux marchés et de développer l'impérialisme économique. Il est sceptique quant à l'utilité des entrées de capitaux étrangers sur les structures économiques nationales et quant à la dépendance étroite de l'économie nationale à l'égard des fluctuations des politiques économiques étrangères. Ainsi, les interdépendances économiques internationales devraient être limitées.

Aujourd'hui, le rôle des dépenses militaires dans l'endettement croissant des États-Unis n'est pas négligeable, mais il sert à maintenir la puissance économique américaine³², surtout dans une période de nationalisme renforcé³³. Au-delà de la question de l'approvisionnement en pétrole et de l'aide à la recherche et au développement en raison du budget de la défense, c'est le rôle des États-Unis en tant que superpuissance mondiale incontestée qui est en jeu aujourd'hui: la confiance dans le leadership des États-Unis détermine à la fois leur attractivité pour les investisseurs étrangers et d'où l'afflux de capitaux nécessaire à la poursuite de la croissance et la relative stabilité du dollar. Il détermine également l'efficacité du soft power, c'est-à-dire l'influence diplomatique, utile pour influencer les règles internationales et les accords commerciaux³⁴.

³² Fontanel, J. (2005), La globalisation en analyse. Géoéconomie et stratégie des acteurs. Paris, L'Harmattan.

³³ Fontanel, J. (2018), Puissance et nationalisme. PSEI. Le cas des Etats-Unis. Paix et Sécurité Européenne et Internationale, <http://revel.unice.fr/psei/>

³⁴ Sushcheva, N., Fontanel, J. (2020), L'arme économique du droit extraterritorial américain. La menace politique, stratégique et économique du leadership américain sur l'ensemble des économies nationales et des entreprises dans le monde (à paraître en russe). Disponible en français, hal-02144089. Laïdi, A. (2019), Le droit,

Une guerre mondiale pourrait finalement résulter de la crise économique provoquée par l'épuisement du mode de régulation capitaliste, du fait de l'aggravation progressive des tensions internationales. La crise économique actuelle soulève également de nombreuses questions sur la durabilité d'énormes déséquilibres structurels (endettement dans le Nord, excédents commerciaux dans les pays émergents) et d'une finance mondiale excessive et de plus en plus vulnérable³⁵ (Galbraith, 2010, 57-75).

Une croissance démographique excessive a souvent été considérée comme un facteur de risque dans certaines régions, dans une perspective très malthusienne. Pourtant, les économistes ont jusqu'à présent accordé peu d'attention aux questions environnementales. La théorie libérale a, depuis son origine, glorifié la production industrielle et la croissance de la productivité, considérant que les guerres motivées par des stratégies de prédation appartenaient au passé. Selon Malthus, la surpopulation est un facteur de guerre et d'insécurité ; le contrôle de la population est une condition préalable à la paix. Les politiques offensives trouvent souvent leur origine et leur soutien dans les difficultés économiques et la pauvreté ou le paupérisme. Convaincu que la croissance économique sera freinée par la limitation des ressources alimentaires, Thomas Malthus déclare que rien ne peut empêcher l'épuisement des sols, et donc la course inévitable de l'économie vers un état stationnaire.

Au début des années 1970 le rapport du Club de Rome "Limits to Growth" a constitué un premier rappel de la fragilité de la Terre. Thomas Homer-Dixon³⁶ considère que la pression démographique entraîne une pénurie de ressources naturelles, qui peut provoquer des conflits civils, en raison des tensions sociales qui exacerbent la religion, l'ethnie ou la société. Cette idée que la croissance mondiale n'est pas durable est contestée par ceux qui croient que l'humanité peut s'adapter à une pénurie de ressources, grâce au progrès technologique³⁷ (Gleditsch et Urdal, 2002, 283-302). L'idée de restreindre le rythme de la mondialisation la croissance économique pour réduire l'épuisement des ressources naturelles est exclue par les institutions internationales telles que le FMI, la Banque mondiale et l'OCDE. Ainsi, le concept de développement durable émergé dans les années 1990 ne rejoint pas le pessimisme des idées du Club de Rome dans les années 1970. Pourtant, la logique de la mondialisation économique et financière encourage une recherche constante de gains de productivité, d'augmentation des volumes de production et de génération

nouvelle arme de guerre économique. Comment les Etats-Unis déstabilisent les entreprises européennes, Actes Sud, Questions de société, Arles.

³⁵ Galbraith, James. "Les implications politiques et sécuritaires de la crise financière", Economie politique de la sécurité internationale, ed. Jacques Fontanel, Paris, La Librairie des Humanités, L'Harmattan, 2010, 57-75.

³⁶ Homer-Dixon T.F. (1995) "Environmental scarcities and violent conflict: evidence from cases", International Security 19; 1 (1995): 5-40.

³⁷ Gleditsch N.P. and H. Urdal H. "Ecoviolence? Links between population growth, environmental scarcity and violent conflict in Thomas Homer-Dixon's work", Journal of International Affairs, 56, 1 (2002): 283-302.

d'innovations industrielles pour créer de nouveaux marchés. L'idée d'une diminution de la croissance économique des pays du Nord pour compenser la demande de ressources naturelles liée à la croissance accélérée des pays émergents est rarement reprise, malgré la tendance croissante à la rareté de l'environnement et aux conflits induits dans les pays en développement³⁸ (Reveuny, 2002). Les pénuries économiques et énergétiques sont des enjeux stratégiques qui ont de forts effets sur la probabilité des guerres³⁹.

Les guerres et les crises ont rythmé l'histoire du capitalisme depuis ses origines. Même si les accords et institutions internationaux ont limité le risque de guerre dans la période contemporaine, ce risque ne peut être considéré comme définitivement écarté, notamment en période de crise économique et de perturbation de la hiérarchie des pouvoirs. L'histoire a montré que l'interdépendance économique n'est pas une garantie de paix mondiale. La guerre ou la menace de guerre oblige à réévaluer le modèle économique actuel et montre la nécessité d'adopter de nouvelles normes particulièrement difficiles à appliquer dans un système capitaliste qui croit d'abord à l'intérêt personnel comme base d'action.

L'absence de conflit majeur entre les pays capitalistes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale a renforcé l'idée que les guerres devenaient progressivement obsolètes avec l'élargissement de l'application des règles du capitalisme, principalement en raison de la prolifération des institutions internationales destinées à résoudre pacifiquement les différends commerciaux, afin d'éviter des crises économiques majeures et accroître les interdépendances économiques et financières entre les grandes puissances. Mais les guerres n'ont pas disparu avec la propagation du capitalisme dans le monde et leur apparition dans le futur pourrait être une conséquence à la fois de la croissance des inégalités dans le monde, des questions climatologiques et environnementales, de l'épuisement généralisée des terres arables ou des guerres économiques.

Bibliographie

Aglietta, M. (1976),. Régulation et crises du capitalisme, Paris, Calmann-Lévy, 1976.

Baran,P., Sweezy, P. (1966), Le capitalisme monopoliste, Maspéro, Paris, 1968

Barbieri K., Reveuny, R.. “Economic globalization and civil war”, The Journal of Politics, 67; 4 (2005), 1228-1247.

³⁸ Reveuny R. (2002), « Economic growth, environmental scarcity, and conflict », Global Environmental Politics, 2; 1 (2002), 1228-1247.

³⁹ Fontanel, J. (2010). “Le concept élargi de la sécurité économique”, in Economie politique de la sécurité internationale, ed. Jacques Fontanel, Paris, La Librairie des Humanités, L'Harmattan,

Boyer, R. (1986), *Théorie de la régulation, une analyse critique*, Paris, La Découverte, 1986.

Coulomb, F. (1998), "Adam Smith, a defence economist", *Defence and Peace Economics*, 9; 3 (1998): 299-316.

Coulomb, F., Fontanel, J. (2003). *Disarmament: A century of economic thought*. *Defence and peace economics*, 14(3), 193-208.

Coulomb, F. (2004). *Economic theories of peace and war*. Routledge, London.

Coulomb, F., Fontanel, J. (2006), "Mondialisation, guerre économique et souveraineté nationale." in *La question politique en économie internationale*, ed. Pierre Berthaud and Gérard Kebedjian, Paris, Collection Recherche, La Découverte. 2006, 190-201.

Coulomb, F., Bellais, R. (2008), *War and Peace Issues in the History of Economic Thought: Introduction*, *Defence and Peace Economics*, 19; 5 (2008):317-320.

Coulomb F., Dunne, P. (2008),. *Peace, War and international security: Economic Theories*, in *War, peace and security*, ed. Jacques Fontanel and Manas Chatterji, Preface of Walter Isard, United Kingdom, Emerald Group. 2009, 13-36.

Coulomb, F., Hartley, K., Intriligator, M. (2008), *Pacifism in Economic Analysis: A Historical Perspective*, *Defence and Peace Economics*, 19, 5 (2008): 373-386.

Coulomb, F., Fontanel, J. (2011), *War and capitalism*, in *The Marketing of War in the Age of the Neo-Militarism* (Gouliamos, K, Kassimeris, C. Ed.) Routledge, London, New York.

Fontanel, J., Bensahel, L. (1993), *La guerre économique*, Ares, Defense et Sécurité (Grenoble, Lyon), 13(4), 9-50.

Fontanel, J. (1995), *Organisations Economiques Internationales*, Masson, Paris.

Fontanel, J. (2005), *La globalisation en analyse. Géoéconomie et stratégie des acteurs*. Paris, L'Harmattan, 2005, 627 p.

Fontanel, J., Chatterji, M. (2008), *War, peace and security*, with a Preface of Walter Isard, United Kingdom, Emerald Group, 2008, 335 p.

Fontanel, J., Coulomb, F. (2008), "The Genesis of Economic Thought Concerning War and Peace", *Defence and Peace Economics*, 19; 5 (2008): 321-330.

Fontanel J., Hébert, J-P., Samson, I. (2008) "The Birth of the Political Economy or the Economy in the Heart of Politics : Mercantilism", *Defence and Peace Economics*, 19; 5 (2008): 331-338.

Fontanel, J. (2010). *Economie politique de la sécurité internationale*, Paris. La Librairie des Humanités, L'Harmattan, 2010, 312 pp.

Fontanel, J. (2010). "Le concept élargi de la sécurité économique", in *Economie politique de la sécurité internationale*, ed. Jacques Fontanel, Paris, La Librairie des Humanités, L'Harmattan, 15-56.

Fontanel, J. (2014), Le Commerce international est-il un facteur de paix ?, Revue Polotique Etrangère, 2014-1., Paris

Fontanel, J. (2018), Puissance et nationalisme. PSEI. Le cas des Etats-Unis. Paix et Sécurité Européenne et Internationale, <http://revel.unice.fr/psei/>.

Fontanel, J. (2019), Différends, conflits et guerres économiques, PSEI, Paix et Sécurité Européenne et Internationale, <http://revel.unice.fr/psei/>.

Fontanel, J., Sushcheva, N. (2019), La puissance des GAFAM : Réalités, apports et dangers, Annuaire Français des Relations Internationales, Paris.

Fukuyama Francis. The end of history and the last man, London, Penguin, 1993, 418 pp.

Galbraith J.K, (1984) Introduction to La paix indésirable ? Rapport sur l'utilité des guerres, Paris, Calmann Levy, 1984.

Galbraith J.K. (1974). La science économique et l'intérêt général, Paris, Editions Gallimard, 1974 (Original title : Economics and the public purpose, 1973)

Galbraith J.K. (1989), L'économie en perspective, une histoire critique, Paris, Le Seuil (original title : A history of economics, London, Hamish Hamilton, 1987).

Galbraith, J.K/ (1993). "Le pouvoir économique autonome, une vue économique", in Jacques Fontanel Economistes de la paix, Grenoble, Collection ECO+, Presses Universitaires de Grenoble, 1993, 23-28.

Galbraith, J. (2010) "Les implications politiques et sécuritaires de la crise financière", Economie politique de la sécurité internationale, ed. Jacques Fontanel, Paris, La Librairie des Humanités, L'Harmattan, 2010, 57-75.

Gleditsch C.S., Ward M.D. « Diffusion and the International Context of Democratization », International Organization. 60, Fall (2010): 911-933.

Gleditsch N.P. and H. Urdal H. (2002), "Ecoviolence? Links between population growth, environmental scarcity and violent conflict in Thomas Homer-Dixon's work", Journal of International Affairs, 56, 1 (2002): 283-302.

Hilferding R. (1910). Finance Capital. London, Routledge and Kegan Paul, 1981. Originally published by Bottomore, T. (ed.) 1910.

Hobson , J.A. (1902), Imperialism. A Study. London, George Allen & Unwin, 1961.

Homer-Dixon T.F. (1991), "On the threshold: environmental changes as causes of acute conflict", International Security 16.2 (1991): 76-116.

Homer-Dixon T.F. (1995) "Environmental scarcities and violent conflict: evidence from cases", International Security 19; 1 (1995): 5-40.

Keynes, J.M. '1939) "Will Rearmament Cure Unemployment?" in: D. Moggridge, ed., The Collected Writings of John Maynard Keynes, Volume 21, 1992. Originally published in The Listener (1 June 1939).

Keynes, J.M. "Inter-Departemental Committee on Reparation and Economic Security", in: D. Moggridge, ed., The Collected Writings of John Maynard

Keynes, Volume 26 (1992). Originally published in Treasury Papers Series (2, 1942).

Kondratiev N.D. "The long waves in economic life", *The Review of Economic Statistics* (17 Nov. 1935) 105-115.

Laïdi, A. (2019), *Le droit, nouvelle arme de guerre économique. Comment les Etats-Unis déstabilisent les entreprises européennes*, Actes Sud, Questions de société, Arles.

Lénine V, O. *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Paris, Editions Sociales, 1971.

Pareto, V. (1897) *L'Etat actuel de l'Italie*, dans *Libre-échangeisme, protectionnisme et socialisme*, Genève, Librairie Droz, 1965.

Pigou A.C (1921). *The political economy of war*, London, Macmillan, 1921.

Reveuny R. (2002), « Economic growth, environmental scarcity, and conflict », *Global Environmental Politics*, 2; 1 (2002), 1228-1247.

Richard T. (2010), *Démocratie, économie de marché et paix*, in Fontanel, J. (Ed.), *Economie politique de la sécurité internationale*, Paris, La Librairie des Universités, L'Harmattan, 2010, 237-262.

Ruttan V.W (2006), *Is war necessary for economic growth? Military procurement and technology development*, New York, Oxford University Press, 2006, 212 pp.

Say J.B. (1804). *Traité d'économie politique*, Paris, Calmann Levy, 1972. First edition

Schumpeter, J. (1942) *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Payot, Paris 1990.

Smith Adam (1776). *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. London, 1776. London, Methuen and Co., Ltd., ed. Edwin Cannan, Fifth édition, 1904.

Sushcheva, N., Fontanel, J. (2020), *L'arme économique du droit extraterritorial américain. La menace politique, stratégique et économique du leadership américain sur l'ensemble des économies nationales et des entreprises dans le monde (à paraître en russe)*. Disponible en français, hal-02144089.

Veblen T. (1915). *Imperial Germany and the industrial revolution*, New York, Augustus M. Kelley, 1964 (originally published in 1915).

Weber Henri (ed.) "Kautsky, Luxemburg, Pannekoek, Socialisme, la voie occidentale", Paris, Presses Universitaires de France, Paris, 1983

Wirth Timothy E. (1994), "Sustainable development and national security", address given by the Under Secretary for Global Affairs before the National Press Club in Washington, D.C., on July 12, U.S. Department of State Dispatch, 7/25/94, 5; 30 (1994).